

TOUSSAINT (2024)

– Frères et sœurs, aujourd’hui c’est une grande première pour moi. En effet, dans ma vie de prêtre, déjà bien longue – j’ai été ordonné en 1986 –, je n’ai jamais eu l’occasion de prêcher sur la Toussaint, puisque la coutume chez nous veut que les plus grandes solennités de l’année liturgique soient réservées au P. Abbé. Comme le P. Abbé est absent en ce jour, on m’a proposé de présider la messe à sa place, ce que j’ai accepté avec joie, parce que la Toussaint est une grande fête de joie : c’est le fruit mûr et exquis de la Pâque du Christ, lui qui par sa Passion et sa résurrection a rouvert à toute l’humanité les portes du Paradis, fermées depuis le péché d’Adam et d’Ève. Jean, le voyant de l’Apocalypse, a dépeint dans la première lecture la Jérusalem céleste, cette immense fresque de joie, amour aux cent visages qui forment ensemble, dans la lumière, la seule icône de gloire : Jésus-Christ. Oui, comme nous le dira tout à l’heure la préface de cette messe, Dieu nous donne de célébrer aujourd’hui la cité du ciel, où nos frères et nos sœurs les saints, déjà rassemblés, contemplent et chantent sans fin avec les anges la gloire de la Trinité.

Cependant, l’un ou l’autre d’entre vous pourrait m’objecter : « C’est bien beau ce que vous nous dites, mais le chemin pour parvenir là-haut est escarpé ; c’est le chemin des Béatitudes et il n’est pas aisé de le parcourir. Jésus nous annonce le bonheur : Heureux, déclare-t-il. Toutefois, ce bonheur présente un caractère paradoxal et même déroutant, à première vue : Heureux les pauvres, heureux ceux qui pleurent, heureux les persécutés... » C’est vrai, je le reconnais ; mais je crois que nous avons cette impression parce que nous lisons spontanément les Béatitudes et tout le Sermon sur la montagne comme une charte de la morale chrétienne. Du coup, celle-ci nous apparaît impraticable, à cause de ses exigences héroïques. Or, les Béatitudes ne sont pas un code de comportement, mais un appel à suivre Jésus-Christ. C’est lui qui est le vrai pauvre de cœur, le doux, le miséricordieux, l’artisan de paix, le persécuté pour la justice. Et nous pouvons suivre Jésus, nous attacher à lui, devenir siens. Car, comme l’a dit un grand saint de l’Église, notre cher Bernard de Clairvaux : « En Jésus, Dieu s’est fait tel qu’on puisse l’aimer. » Alors, ce qui nous paraissait impossible, trop ardu pour nous, devient possible dans la communion avec Jésus, dans l’amitié avec lui, dans la confiance en lui. Si nous sommes en communion avec Jésus, si nous l’aimons, sa parole exigeante devient une possibilité aussi pour notre vie.

Il y a autour de nous tant de personnes qui rappellent telle ou telle Béatitude dans leur manière d’être, de vivre, et sont pour nous visages du Christ. Toutes ces personnes vivent une

sainteté quotidienne qui est à notre portée. Une femme qui élève avec amour ses enfants, un homme qui travaille durement pour procurer le pain à sa famille, des malades qui supportent leur infirmité avec courage et patience, des prêtres âgés qui continuent à servir le Seigneur avec joie, des religieuses qui se dévouent avec le sourire jour après jour : c'est cela la sainteté. Elle consiste tout simplement à vivre la vie habituelle avec le regard tourné vers Dieu, en esprit de foi et de charité.

Souvent, quand nous pensons aux saints, nous pensons à ceux et à celles qui sont représentés sur les autels, dans les tableaux ou les icônes ; nous pensons aux miracles et à des vertus extraordinaires. Du coup, nous croyons que la sainteté est réservée à un petit nombre d'élus qui ont reçu des grâces exceptionnelles. Nous avons tort. La sainteté n'est pas l'exceptionnel, mais l'habituel ; elle est la normalité pour tout baptisé, elle ne consiste pas en des gestes héroïques inimitables, mais elle prend mille formes diverses, elle peut être réalisée partout et dans toute profession, dans tout état de vie. Le concile Vatican II l'a affirmé clairement dans la Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium*, au chapitre 5, intitulé de façon significative : « L'appel universel à la sainteté dans l'Église ». En cette fête de la Toussaint, demandons à tous ceux et à toutes celles que nous avons connus et aimés, et qui nous ont précédés dans la maison du Père, de nous aider à réaliser cet idéal.